Publié le 15 mars 2021
Par Jean-François BARRÉ
jf.barre@charentelibre.fr

Puis depuis l'édition PDF de la Charente Libre du lundi 15 mars page 5

TOUVRE : LA MALADIE PREOCCUPE L'OUVERTURE

Les spécialistes sont préoccupés, mais ils n'auraient manqué l'ouverture pour rien au monde ! (Photo Quentin Petit)

Les passionnés sont parfois venus de loin pour l'ouverture sur la Touvre. Ils vantent les mérites de la rivière mais s'inquiètent de la maladie des farios. La fédération veut rassurer. Des études sont en cours, pas dévoilées.

La canne à pêche est toute petite et Ozias, 7 ans, n'est pas bien grand mais il est plutôt fier. *« J'ai déjà mon permis de pêche. »* Samedi matin, *« J'ai rien pris »* Guillaume ELFRICK, son père, rigole mais lui aussi, qui vient « tous les ans

sur les bords de la Touvre pour l'ouverture », est bredouille. Tout comme Nicolas HAPEL, le Tourangeau venu rejoindre sa bande de potes. Il est plutôt pêcheur de brochet mais, la Touvre, c'est le rituel. Le spécialiste, le local, qui connaît les plans d'eau d'un peu partout, c'est leur ami Benjamin CASTETS, de Châteauneuf. Le seul du groupe qui sort les truites à la chaîne, pour les remettre à l'eau. *« On est là pour pêcher. Pas pour manger »*, s'amuse-t-il. Il pleut mais la passion est sauve. *« La Touvre, c'est une des plus belles rivières de France pour les grosses truites. »*
Ils étaient des milliers, samedi matin, sur les cours d'eau du département, acharnés, malgré la pluie, gâtés par les lâchers effectués la semaine précédente. Un festival.

« Dans 3 ans, elles feront 35 ou 40 cm »

Benjamin, lui, préfère la Touvre, section « no kill ». Le discours est clair, enthousiaste, mais tempéré par les poissons morts qu'il a repérés au fond de l'eau, près des berges, là où les truites affaiblies par la Saprolégniose, qui s'attaque à elles lors de la période de fraie. *« C'est inquiétant, il faut travailler là-dessus. C'est un phénomène naturel, mais pas à ce point-là. »* En défenseur du milieu, il redoute qu'il y ait *« de moins en moins de gros poissons. Faut faire gaffe avec la maladie »*. La pluie s'est un peu arrêtée et, sous le hayon de la voiture, la famille CAPELLO, venue de Ribérac, envisage le casse-croûte. Eux aussi sont là tous les ans, autour de Pierre, le père, après avoir sillonné les rivières à truites du pays. Là, Christophe connaît bien le coin. Il est membre du club mouche. La Touvre, c'est sa deuxième maison. Mais, cette année encore, la Saprolégniose est venue tempérer son enthousiasme. *« Je viens d'en voir une passer, la tête toute blanche. »* La bactérie le préoccupe. *« Tous les ans, ça s'amplifie. Mais, rassure-t-il, ça arrive après la fraie. Dans trois ans, elles feront 35, 40 cm. »* Il connaît bien les pêcheurs, connaît bien aussi les pisciculteurs, et ça le trouble. *« C'est vrai qu'en amont des piscicultures, il y a moins de malades. »* Penchés sur le parapet, face aux grilles de DCNS, Éric AGARD, Jean- Paul MAGRE, Michel JUILLIN, 50 ans d'ouverture ici pour deux, 60 pour le troisième, observent une grosse truite inerte au fond. *« On en a vu passer des malades. »* Ils sont d'autant plus amers qu'ils n'ont rien pris, ce matin. Ce serait même la pire des ouvertures. *« C'est la première fois en 50 ans que l'on n'est que trois ici »*, peste Éric AGARD, en tendant sa carte de pêche au garde particulier de la truite saumonée, l'APPMA qui gère le cours d'eau. *« Vous savez bien que ça arrive tous les quinze ans, on a des phases. Elles sont mortes de la fraie, affaiblies par la maladie, elles se sont reproduites avant »*, rappelle Pascal REIGNIER, le garde. La discussion repart sur les piscicultures. *« Ça n'est pas seulement ça »*, tempère- t-il. À la fédération de pêche, Valentin HORTOLAN, le directeur, veut rassurer. *« Cela ne fait jamais plaisir, d'avoir des truites malades, mais, il ne faut pas amplifier le phénomène.*

C’est une maladie grave qui a plutôt tendance à diminuer ». Mais bien visible, près des rives. *« Ce n’est pas une situation acceptable »*, concède le directeur de la fédé. *« On travaille avec un vétérinaire, pour comprendre le phénomène qui existe depuis 1991, trouver des pistes d’action. »* Le vétérinaire aurait avancé une hypothèse, préfère se taire pour l’instant. *« Il faudra vérifier. »* Après soixante ans d’ouverture, Michel aimerait bien. Ça consolerait de samedi. Bredouille sous la pluie…

Jean-François BARRÉ